



Chapeau de paille d'Italie orné d'aigrettes de plumes de coq et de rubans. Robe de batiste brodée en soie. Pélerine d'organdi.
Chapeau de paille d'Italie. Robe de coquelicot. Pantalou de Percale. Guêtres de prunelle.

PETIT COURRIER DES DAMES, OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.



MODES.

TOUJOURS LE MONSTRE !

C'EST presque une fatalité ; rien depuis cinq jours n'est venu troubler le succès de l'*Enfant gâté* (on nous pardonnera le calembourg), du magicien Zametti. Toute brillante qu'ait pu être à l'Odéon la reprise de la tragédie d'*Agamemnon* de

M. Lemerrier, quelque désir qu'on ait eu de voir réussir *Brusque et Bonne* à la Comédie-Française ; malgré la jolie figure, la voix délicieuse de M^{lle} Sontag, la nouvelle débutante des Bouffes ; malgré la pièce assez agréable de *Vingt-cinq pour cent* au Vaudeville ; malgré la nouvelle imitation de *Kotzebue* que viennent de faire représenter, avec succès, MM. Merville et Bayard, au Théâtre de MADAME, sous le titre des *Comptes de Tutelle* ; malgré la présence de Léontine dans cette pièce ; malgré le vaudeville du *Prisonnier Amateur*, dont l'acteur Frédéric a cru devoir se déclarer l'auteur, à l'Ambigu ; la foule, placée sous une magique influence, semble ne pouvoir abandonner le boulevard Saint-Martin ; elle s'y porte, s'y presse, et tout fait croire qu'elle ne l'abandonnera pas de si tôt.

D'un autre côté tout semblait demeurer dans le silence ; le *Nouveau Tivoli*, les *jardins de la Nouvelle Athènes*, *Idalie*, avec sa fête brillante annoncée au bénéfice des Grecs, ne voulant pas lutter contre une si puissante influence, remettaient leurs plaisirs. Les bals du Ranelagh n'étaient point ouverts ; ainsi faut-il s'étonner de la marche rapide du *Monstre*. Il a inspiré à tout le monde le désir curieux qui possédait son maître, et pendant dix jours nul n'a osé lui disputer la possession de la vogue.

Cependant qui croirait-on que le succès de cette bizarre composition a dû étonner davantage ? Sont-ce les acteurs, le public ? Non, c'est l'un des auteurs de la pièce. Il va devoir une fortune peut-être à cette imitation d'une gigantesque production, et il oubliera alors sans doute avec quel dédain il la traitait lorsqu'elle parut en France pour la première fois. Heureusement nous avons quelque mémoire, et nous trouvons assez piquant de faire connaître le jugement que cet auteur portait sur un ouvrage qu'aujourd'hui il ne peut s'empêcher de trouver excellent et admirable.

» Incapable de sonder les profondeurs du cœur humain
 » (disait-il dans le journal *l'Abeille*, au mois de juillet 1821),
 » et de retracer les scènes de la vie d'une manière simple,
 » large, vive et naturelle, on se jette dans l'extraordinaire,
 » dans les combinaisons les plus bizarres, les plus extravagantes ; on veut faire de l'effet à quelque prix que ce soit.
 » Fantômes, sorciers, vampires, cauchemars, tout est bon !
 » On dit : J'invente, et l'on tombe dans l'absurde. Non, mon-

» sieur l'auteur, vous avez beau m'assurer que l'événement
 » d'où dépend l'intérêt de votre histoire, se recommande par
 » la nouveauté des situations qui y sont développées, je re-
 » pousse l'éloge que vous vous adressez à vous-même. Si
 » l'intérêt de votre histoire dépend d'un événement que
 » ma raison ne peut admettre, cet intérêt devient nul pour
 » moi; si le fait sur lequel repose votre fiction est matériel-
 » lement impossible, vos situations, malgré leur nouveauté,
 » ne pourront m'émouvoir; si enfin ce fait n'amène que des
 » peintures hideuses et repoussantes, quel que soit votre ta-
 » lent, quelles que soient les ressources de l'art, jamais ils ne
 » me feront oublier les défauts inhérens au sujet.»

Ce passage accompagnait l'analyse du roman de *Frankens-
 tein* par mistress Schilly, nièce de l'auteur de *Caleb William*.
 Il est curieux; et nous force à demander, dans le jugement
 que nous pourrions avoir envie de porter sur le chef-d'œuvre
 à la mode, lequel il faut croire du journaliste de 1821 ou de
 l'auteur de 1826. Ne semble-t-il pas, en lisant ce morceau
 de critique, voir un enfant commencer par meurtrir le sein
 qui doit lui fournir une nourriture douce et salubre. Heu-
 reusement pour monsieur l'auteur, la nourrice était femme,
 indulgente par conséquent, et elle n'a pas trompé l'espoir de
 l'ingrat qui la maltraitait.

Dans ces nombreuses réunions qui chaque soir encombre-
 rent la Porte-Saint-Martin, l'on n'a pu remarquer une seule toi-
 lette digne d'être citée; il est d'ailleurs devenu de très-bon
 ton de ne plus s'habiller pour aller au spectacle, excepté aux
 premières représentations des théâtres royaux et aux Bouffes,
 où l'on voit chaque soir des mises élégantes et recherchées.
 Entre autres jolies toilettes qui ont été vues au premier début
 de la jeune et charmante cantatrice, M^{lle} Sontag, nous avons
 distingué trois jeunes personnes coiffées en rubans bleus, posés
 en gros nœuds sur un des côtés du peigne, et formant ensuite
 une demi-guirlande de coques sur le derrière, en dessous des
 nœuds de cheveux: vues par devant, ces coiffures ressem-
 blaient parfaitement à celle que nous avons donnée dans la gra-
 vure du 10 de ce mois, N° 392. Une autre dame avait sur les
 épaules deux doubles nœuds en rubans jaunes, dont les bouts

très-longes tombaient jusqu'au milieu du bras, et figuraient assez bien les livrées en rubans que portent en deuil les domestiques des grandes maisons, excepté qu'ils étaient d'une seule couleur.

Plusieurs chapeaux en paille de riz avaient des plumes de deux couleurs, c'est-à-dire que chaque plume était moitié cerise et blanc, bleu et jaune, etc. Le plus joli que nous ayons vu avait trois plumes plates, solitaire et bleu, croquées et retournées en tous sens avec une grâce parfaite; des rubans gaze, alternativement solitaire et bleu, formaient les nœuds et les brides; mais ce qui surtout nous a paru d'un goût tout nouveau, était la pose d'un ruban tourné en dessous de la passe, et qui venait border les cheveux sur le devant, à partir de chaque côté des touffes où il était fixé par deux nœuds en rubans. Cette espèce de bandeau bleu tempérant cette blancheur éclatante de la paille, qui ne sied pas bien à toutes les physionomies.

On porte en toilette beaucoup plus de robes blanches que de couleur. Celles-ci, nommées à bon droit robes de fantaisie, puisque la mode, ne se fixant sur aucune nuance, sur aucun dessin particulier, vous permet de les choisir selon vos caprices, ne s'adoptent que comme négligé.

Les robes blanches sont la plupart en organdie ou mousseline; on les porte avec trois ou quatre volans brodés, placés en dessous d'entre-deux brodés.

Les canezous sont devenus l'indispensable de toute espèce de toilette. Ils laissent aussi la plus grande latitude dans les goûts: qu'importe leur coupe, leurs ornemens; dès qu'ils forment corsage et cachent entièrement celui de la robe, ils ont tout le mérite exigé par la mode.

Nous avons déjà parlé de la vogue des petits bonnets; elle se soutient plus que jamais. Les modistes s'évertuent pour leur donner une grâce plus ou moins nouvelle. Nous en avons vu en blonde unie, dont le devant était formé de biais bordés en ruban-gaze; ces biais se séparaient entièrement sur

un des côtés, de manière à laisser à découvert la touffe de cheveux. D'autres sont tellement chargés de fleurs entremêlées avec la blonde, que de loin cela ne présente qu'une masse de fleurs. Les deux longues barbes en blonde indiquent seules la présence du petit bonnet.

En annonçant les jolis pantalons en Calcutta, il s'est glissé une erreur dans le nom du propriétaire de cette nouvelle étoffe; c'est chez MM. Perot et Stoessel, rue Neuve-des-Petits-Champs, qu'on doit aller la chercher. En signalant ces pantalons comme devenus de très-bon goût, nous ne devons pas moins parler des bizarreries qu'invente la mode. Nous citerons entre autres des pantalons en piqué fond chamois très-pâle, moucheté en noir; des habits, dits de chasse, à grands pans carrés; des cravates en mousseline fond bois pâle, quadrillées en large rayures brun foncé : voilà le suprême négligé d'un élégant de bon ton.

LITTÉRATURE.

COURS COMPLET D'INSTRUCTION à l'usage de jeunes demoiselles et des jeunes gens qui n'ont pas été à portée de suivre les études du collège, ou qui les ont suivies imparfaitement.

Nous nous sommes engagées dans notre N° du 20 novembre dernier, en annonçant le cours de lecture à haute voix de M. Galland, membre de la Société Grammaticale de Paris et professeur de belles-lettres, de parler de son ouvrage sur *l'Éducation générale des deux sexes* (1); nous remplissons aujourd'hui cette promesse.

Il serait difficile d'offrir à nos lectrices un ouvrage plus

(1) Seconde édition revue et corrigée, 6 vol. in-12; suivis d'un *Extrait pour l'enfance*, 2 vol. in-12. A Paris, chez l'auteur, rue St.-Honoré, n° 256, près le passage Delorme. Ces deux ouvrages peuvent se vendre séparément, ainsi que tout l'ouvrage, à raison de 5 fr. chaque volume.

complet dans ses parties, et plus utile surtout pour les mères de famille. Combien de positions, dans la vie, permettent de recourir à des livres élémentaires; et n'admettent point la faculté de payer un précepteur ou une pension onéreuse! L'ouvrage de M. Galland concilie les avantages de l'instruction et de l'économie. En province, à la campagne, partout enfin, ce *Cours complet d'instruction* peut remplacer le professeur instruit, dont les lumières suivent les progrès de l'âge et de l'intelligence de son élève. Nous ne saurions trop recommander l'ouvrage de M. Galland à cette classe la plus nombreuse, qui apprécie tous les bienfaits d'une éducation et gémit souvent de ne pouvoir la pousser aussi loin qu'elle le désirerait; c'est donc un véritable service rendu particulièrement aux fortunes médiocres et à la société en général, que de l'annoncer et de le faire connaître.

Lorsque tant de traités sur l'éducation paraissent chaque jour, c'est une idée très-heureuse que d'avoir réuni dans un seul corps d'ouvrage, dont chaque volume peut être séparé à volonté, les différentes parties qui doivent rendre une éducation complète, et d'avoir mis, pour ainsi dire, le résultat de tant de veilles et de si longs travaux, à la portée de tout le monde.

MÉLANGES.

L'étranger est depuis si long-tems tributaire de nos modes, de notre industrie légère, qu'il n'est pas étonnant que l'on cherche, sinon à l'emporter sur nos modistes les plus distinguées, du moins à les suivre de plus près possible. On cite en ce moment avec éloge l'établissement de modes établi à Fribourg en Brisgaw, par M^{lle} Louise Kosnberg. « Rien ne » saurait égaler la beauté, la fraîcheur, la variété de ses modes, » disent tous les voyageurs qui se rendent pendant cette saison » aux eaux de Baaden; on se croirait vraiment transporté dans » la rue Vivienne à Paris! » Voilà presque une rivalité établie entre les modes françaises et celles d'outre-Rhin. Nous serons spectatrices de la lutte.

A Rio-Janciro, la capitale du Brésil, le carnaval offre des plaisirs qui sont loin de ressembler à ceux que nous goûtons

à Paris. Pendant les trois jours gras, on est inondé d'eau, de blanc, de noir et de rouge. Vous êtes même attaqué dans l'intérieur de vos maisons; on vous y jette des citrons de cire remplis d'eau. Ces divertissemens, les seuls que connaissent les habitans, ne sont pas de nature à retenir les plus distingués à la ville; aussi est-elle abandonnée par tous ceux qui peuvent se rendre à la campagne. On a seulement le soin de laisser ses croisées ouvertes; car, sans cette précaution, tous les carreaux en seraient cassés indubitablement. . . . — Les lits, dont les habitans, même les plus riches, font usage dans ce pays, ne nous sembleraient pas excellens: ils se composent presque tous d'un matelas de foin, d'un oreiller et d'un traversin remplis avec la même matière; le tout est posé sur une sangle presque entièrement en bois. Un lit brésilien a l'apparence du plus modeste de nos lits de repos. — Les comédiens n'ont pas jusqu'à présent, comme les nôtres, de loges dans l'intérieur du théâtre pour s'habiller; ils font leur toilette chez eux, absolument comme s'ils allaient entrer en scène, et, au moment où leur présence est jugée nécessaire, on vient les prendre dans des voitures ou dans des litières. Aussitôt qu'ils ont fini leurs rôles, ils sont reconduits chez eux avec les mêmes soins et les mêmes attentions. . . — Il y a dans ce pays plusieurs insectes nuisibles, entre autres un qui cause souvent de fâcheuses incommodités. On l'appelle *biche*. C'est une espèce de *puceron* qui pénètre dans la peau, surtout dans celle des pieds. Il n'est point dangereux lorsqu'il est retiré à tems; mais il est beaucoup de noirs qui perdent leurs pieds à cause du peu de soins qu'ils prennent, lorsque ces insectes y pénètrent. Les barbiers se chargent de le tirer et ils font cette opération avec assez d'adresse. Il en coûte deux *vingtins* (cinq sols) pour se débarrasser d'un *biche*.

Le budget de l'état vient d'être décrété? mais ce n'est pas de celui-là que nous voulons nous occuper: il n'est pas de notre ressort. Nous voulons seulement donner à nos jolies femmes, qui vont partir pour la campagne, les moyens de discuter le leur avec tout le sang-froid convenable. C'est pour cette raison que nous leur annonçons le *Manuel de la Jeune Femme*, gentil in-18, que le libraire Charles Béchét, quai des Augustins, vient de faire paraître. Cet ouvrage doit né-

cessairement figurer au nombre des dépenses utiles que doivent faire nos Parisiennes. Véritable Encyclopédie domestique en miniature, ce Manuel peut transformer, par sa seule lecture, une petite maîtresse de la Chaussée-d'Antin, en ménagère charmante. Vite, Mesdames, un *Manuel de la Jeune Femme*, et vous défiez le plus habile sous-préfet, comme le plus rusé commis des droits réunis, ou le plus docte secrétaire d'une société d'agriculture, de vous surpasser dans la connaissance de la grande science de l'économie domestique!

Nous n'avons que quelques lignes pour parler de la brillante ouverture des bals du Ranelagh, mais nous en profitons pour annoncer le grand succès qu'ils ont obtenu. Salle parfaitement décorée, orchestre divin, accessoires du meilleur goût, tout promet à cet établissement une vogue certaine. La meilleure société de Paris s'y réunira comme par les années précédentes.

ANNONCES.

Le Résumé complet de Médecine ou de Pathologie interne, par Félix Vacqué, que nous annonçons, et où les dames trouveront d'excellens conseils pour conserver leur santé et pour soigner même leur beauté, fait partie de l'*Encyclopédie Portative*. C'est un ouvrage de luxe à un prix cependant très-modéré, et que tous les gens du monde, et les dames par conséquent, voudront avoir dans leurs bibliothèques. On souscrit au Bureau Central, rue Taitbout, N° 6; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

OXIANE, ou *la Révolution de Saint-Domingue*, 3 volumes in-12. A Paris, chez Corbet et Pigoreau; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Saint-Louis, N° 46.

A ce Numéro est jointe la Planche 394.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.